



Grand Fourmilier

Par Alain Fraval | illustrations de Jean-Louis Verdier

Les fourmiliers

Mammifères spécialisés dans la récolte et la consommation des fourmis - et des termites¹ - les fourmiliers, de positions systématiques variées, ont en commun des caractéristiques convergentes comme un long museau, une langue gluante sur laquelle se collent leurs proies, un odorat développé et un mode de vie solitaire. Ils vivent dans les zones tropicales, là où leur provende est en abondance. La plupart des espèces sont menacées.

¹ La plupart des fourmiliers ne font aucune différence entre les Hyménoptères Formicidés et les Isoptères (alias *Blattodea* Termitidés). On les admet pourtant dans nos colonnes, en précisant que « fourmi », dans ce texte, désigne indistinctement, sauf précision contraire, ces deux groupes.

■ LE GRAND FOURMILIER

Le Grand Fourmilier ou Tamanoir², *Myrmecophaga tridactyle* (Myrmécophagidé) ouvre la galerie de portraits, c'est le plus connu. Cette bête placide (mais dangereuse si elle est acculée), de bonne taille (comme un grand chien), à la démarche lente et cha-

² D'après le caraïbe *tamanoa*. Tamandua est un mot portugais originaire du tupi.

loupée vit en Amérique (centrale et du Sud). L'espèce, décimée par une chasse « sportive » survit dans des réserves ; elle pourrait disparaître. S'il ne dort pas dans un trou - à l'abri sous sa queue -, le tamanoir parcourt le terrain à la recherche de fourmières, le bout de son groin tout près du sol. Il repère sa nourriture au flair, s'assied sur sa queue, éventre le nid avec ses pattes avant munies de puissantes griffes (dont deux plus grandes) et y introduit son museau. Puis il fait aller et venir sa langue rapidement (150 fois par minute) et rapporte ainsi des fourmis déchiquetées par des épines situées au dessous

de cette langue (il n'a pas de dents). Le repas est vite expédié et le tamanoir repart ; dans sa journée, il aura ponctionné 300 fourmières, ne prélevant dans chacune qu'une centaine d'insectes. Exploitation durable et/ou pénibilité d'un repas très pimenté à l'acide formique...

La femelle met bas, tous les deux ans et demi, un petit qu'elle allaite durant six mois. Sevré, le jeune apprend de sa mère comment faire avec les fourmis, ne descendant de son dos que pour cette activité myrmécophagique.

■ LE TAMANDUA ET LE MYRMIDON

Du même groupe de mammifères, les Xénarthres³, de la même famille, de la même aire géographique, le Tamandua et le Myrmidon sont plus petits et différent - outre par le nombre de griffes - par quelques traits de leur mode de vie.

Tamandua tetradactyla, arboricole et terrestre, diurne et nocturne, est assez abondant en Guyane (par exemple). Sa queue est préhensile. Pour récolter les fourmis, il procède comme le Grand Fourmilier. *Cyclopes didactylus*, petit (20 cm), arboricole et nocturne, ne se laisse

² À oublier, le taxon ancien et artificiel des Édentés.



Tamandua



Myrmidon



Pangolin (*Manis tricuspis*)

apercevoir que très rarement. Plutôt que Myrmidon⁴, on l'appelle communément le Lèche-main ; en effet, il bave dans sa patte, la passe parmi les insectes, et la lèche. Autre particularité : mâle et femelle portent le petit à tour de rôle et le nourrissent rapidement de régurgitat.

■ LES PANGOLINS

Les Pangolins, asiatiques et africains, sont les « fourmiliers écailleux » qui se roulent en boule pour se protéger. Longue langue gluante, petite tête, pattes courtes avec 5 griffes – qui leur servent à gratter la terre –, corps de 30 à 80 cm de long et queue aussi longue – préhensile chez les espèces arboricoles. Animaux solitaires des forêts et des savanes, ils sont actifs la nuit. À l'instar du tamanoir, et pour les mêmes raisons, ils font de très

nombreux repas brefs mais, contrairement à lui, ils boivent et avalent des petits cailloux qui écraseront les fourmis dans une sorte de gésier.

La pangoline a un petit à la fois, en général, qu'elle promène agrippé sur son dos ou sur sa queue.

Les 7 espèces appartiennent au seul genre *Manis*, unique ressortissant des Manidés, seule famille des *Pholidonta* – un ordre sans parenté avec les Xénarthres ci-dessus.

■ L'ORYCTÉROPE DU CAP

L'Oryctélope du Cap (mais on le trouve jusqu'en Afrique centrale) est lui aussi un isolé chez les mammifères, unique représentant des Tubulidentés, classés chez les Ongulés. *Orycteropus afer* possède quelques molaires ; son régime appelle les mêmes caractères adaptés : odorat développé, langue gluante protractile (30 cm de long) et griffes (4 doigts aux pattes antérieures, 5 aux postérieures). Sa taille et son allure sont celles d'un cochon à grandes oreilles d'âne et au groin proéminent muni d'une queue qu'il laisse traîner.

Actif la nuit, il parcourt de grandes distances, explorant le terrain en zigzag, flairant ses proies. À son régime essentiellement entomophage, il ajoute le fruit d'une cucurbitacée particulière, *Cucumis humifructus*, sans doute comme boisson.

Encore appelé « cochon de terre », c'est un excellent terrassier, qui enterre ses crottes, mais surtout creuse des terriers (sexes séparés) qui jouent un grand rôle écologique, car récupérés par divers animaux. L'unique petit, élevé sous terre, reste longtemps associé à sa mère.

Sa chair « ressemble au bœuf et a le goût du porc » ; on en fait des souvenirs et des gris-gris ; on l'a beaucoup chassé aussi « pour le sport ». Or, c'est un important régulateur des populations de termites.



Oryctélope du Cap

⁴ Myrmidon désigne aussi un homme petit, insignifiant, qui se croit supérieur. À l'origine, la mythologie grecque : à Egine, un fils de Zeus, Éaque, assis sous un arbre considérait une fourmière en se désolant de ce que l'île était déserte ; son père, l'entendant, changea les fourmis en hommes ; on retrouvera ces Myrmidons au siège de Troie... C'est encore le nom commun d'oiseaux fourmiliers du genre *Myrmotherula* (Passériformes Thamnophilidés).



Fourmilier zébré



Échidné

■ LE FOURMILIER ZÉBRÉ

Myrmecobius fasciatus, un demi kilo, 25 cm, oreilles et museau pointus, roux avec l'arrière-train annelé noir et blanc, est connu comme le Fourmilier zébré en français et comme le Numbat dans son pays, l'Australie. Il fait partie des marsupiaux – ordre des *Dasyuromorphia* – mais n'a pas de poche. Il possède beaucoup de dents (52) mais la longue langue des fourmiliers. Solitaire, il recherche des termites, sa seule nourriture. Les ayant repérés, il se tient assis sur sa queue, longue et touffue, et gratte la terre ou le bois mort avec des griffes, comme tout fourmilier. Il dévore jusqu'à 20 000 termites chaque jour. Particularités : il bondit et grimpe aux arbres, dort dans un nid dans une branche creuse. Son habitat forestier a été largement trans-

formé en zones agricoles ; espèce vulnérable, il survit dans des forêts isolées d'eucalyptus.

■ LES ÉCHIDNÉS,

Les Échidnés, trois espèces du genre *Tachyglossus*, sont de curieux mammifères de l'ordre des Monotrèmes, avec des caractères reptiliens : entre autres, la femelle pond un œuf qu'elle transfère dans une poche d'incubation ventrale. On les rencontre en Nouvelle-Guinée, en Australie et en Tasmanie, dans des milieux très variés, mais ils sont menacés. Ils sont en général diurnes, mais nocturnes dans le désert, vivant en solitaires. Avec leur corps robuste couvert de piquants, ils ont un peu l'allure et la taille d'un gros porc-épic. Édentés, ils ont un museau pointu, une sorte de bec, d'où sort, pour attraper des termites et des

fourmis, une langue gluante. A la base de celle-ci, comme sur le palais situé en regard, ils ont des épines qui déchiètent les proies. Ils possèdent des griffes (cinq par patte) mais c'est surtout avec leur « bec » qu'ils défont les bois morts et les termitières superficielles. ■

À (re)lire

- « Collés, englués, scotchés », par A. Fraval, *Insectes* n°131 (2003), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i131fraval.pdf
- « Le tamanoir ou grand fourmilier », par E. Oustalet, *La Nature*, 1^{er} sem ; 1871. En ligne, rubrique Belle époque, à www.inra.fr/be1891-1.htm

Le Torcol fourmilier

Un peu hors sujet - et doublement car c'est un oiseau et il aime aussi beaucoup les araignées - le Torcol *Jynx torquilla* (Picidé) hiverne en Afrique et en Asie tropicales et séjourne chez nous, pour se reproduire, à la belle saison. Il affectionne les paysages de bocage où il trouve des fourmis qu'il collecte, avec sa langue collante, rose, longue, enroulée au repos dans son bec gris trapu, en l'enfonçant dans le sol sableux.

On n'entend plus guère son « ké-ké-ké » nasillard dans les vergers. Cet oiseau qui se nourrit uniquement de petits arthropodes a besoin de cavités pour nidifier ; il est victime de la réduction de son habitat et de ses ressources. Il a été désigné « oiseau de l'année 2007 » par l'Association suisse pour la protection des oiseaux.



Torcol